

**L'évolution de l'opinion publique
au sujet des langues officielles au Canada**

OCOL LIBRARY
OTTAWA K1A 0T8
BIBLIOTHÈQUE DU CoLO

Septembre 2006

This document is also available in English.



Sommaire

Sonder l'opinion publique de temps à autre s'avère indispensable pour bien saisir l'opinion des Canadiens et des Canadiennes quant à la question des langues officielles et pour en mesurer l'évolution. C'est d'ailleurs ce que le Commissariat aux langues officielles a voulu faire en demandant à Decima Research d'ajouter quelques questions sur les langues officielles dans un sondage omnibus. Comme la plupart des questions sont identiques à celles posées en 2003 lors d'un exercice semblable, il est possible de dégager certaines tendances.

Les résultats révèlent que la politique canadienne sur les langues officielles fait de plus en plus partie du tissu social canadien et de ce qui nous définit comme pays.

Voici les faits saillants de l'enquête sur l'opinion publique¹ :

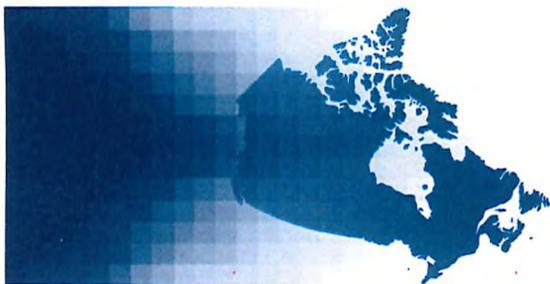
- Une forte majorité de Canadiens et de Canadiennes sont personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du pays (72 %) ainsi que pour leur propre province (70 %). Il s'agit d'une importante augmentation depuis 2003 (56 %), à cause de l'appui accru des anglophones. Chez les jeunes de 18 à 34 ans, l'appui au bilinguisme canadien s'élève à 80 %.
- Certaines nouvelles questions permettent de mieux évaluer les fondements de cet appui à l'égard du bilinguisme et de l'égalité linguistique. Par exemple, 77 % des Canadiens et des Canadiennes estiment que si plus de ressources sont nécessaires pour assurer à la minorité francophone (ou anglophone, au Québec) une éducation de qualité égale à celle que reçoivent les enfants de la majorité, ces ressources devraient être affectées.

Non seulement les deux langues officielles ont-elles fait du Canada du 21^e siècle un pays plus ouvert, mais elles ont aussi engendré plus de solidarité entre les deux groupes de langue officielle. En effet, 82 % des francophones et 74 % des anglophones estiment que les deux groupes de langue officielle devraient jouir d'une éducation de qualité égale, et ils sont disposés à fournir plus de ressources à la minorité pour permettre d'atteindre cette norme.

D'autre part, la population canadienne continue de voir le bilinguisme comme un avantage, tant au niveau personnel qu'économique : le bilinguisme est l'un des atouts les plus enrichissants que l'on peut posséder (84 %) et constitue un facteur de réussite au pays (84 %) et dans le monde (89 %). Pour la plupart des Canadiens et des Canadiennes, le bilinguisme entraîne l'apprentissage d'une seconde langue officielle, bien qu'il y ait un intérêt croissant pour apprendre aussi d'autres langues.

Finalement, pour sept Canadiens sur dix, le fait de vivre dans un pays où il y a deux langues officielles permet de définir ce que signifie être un Canadien.

¹ Ce sondage a été réalisé par téléphone en février 2006 auprès d'un échantillon de 2 000 répondants de 18 ans et plus. Sa marge d'erreur est de plus ou moins 2,2 %, 19 fois sur 20.



Au nom du Commissariat aux langues officielles, Decima Research a ajouté neuf questions à son sondage téléphonique mené entre le 2 et le 13 février 2006 auprès de 2000 Canadiens et Canadiennes. Notons qu'au Québec, 1000 personnes ont été sondées au sujet des questions 6 et 7 respectivement.

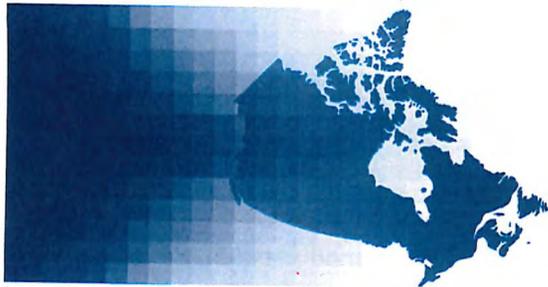
Les résultats d'un sondage de cette envergure comportent une marge d'erreur de plus ou moins 2,2 %, 19 fois sur 20. Pour les sous-échantillons de taille inférieure (1000 personnes), la marge d'erreur est plus élevée (3,1 %) également 19 fois sur 20.

La marge d'erreur est plus élevée pour de plus petits sous-ensembles.



Sujets de discussion

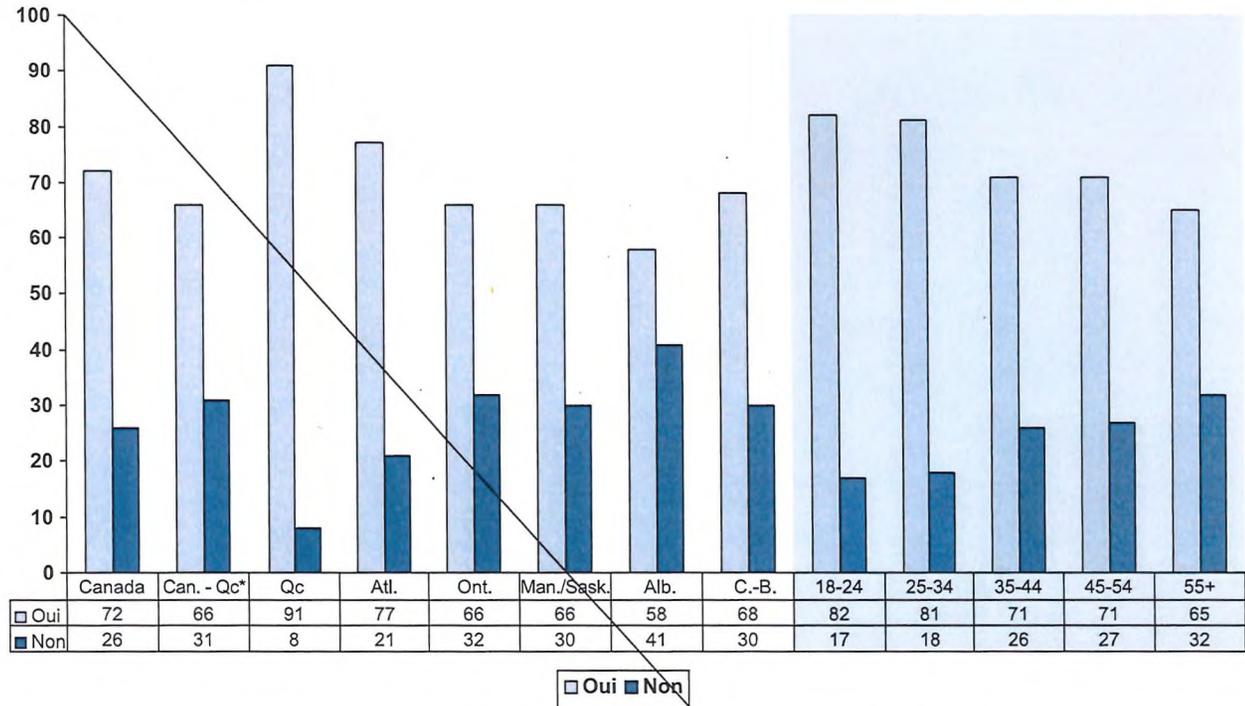
- 1. Appui général au bilinguisme**
- 2. Ressources pour les écoles des minorités linguistiques**
- 3. Apprentissage d'une deuxième langue officielle**
- 4. Avantages perçus du bilinguisme**



1. Appui général au bilinguisme



Bilinguisme pour l'ensemble du Canada?



Q.4 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada?

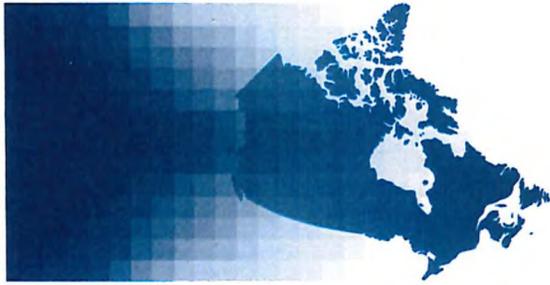
Q.4 – Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada?

- En accord : 72 %
- En désaccord : 26 %

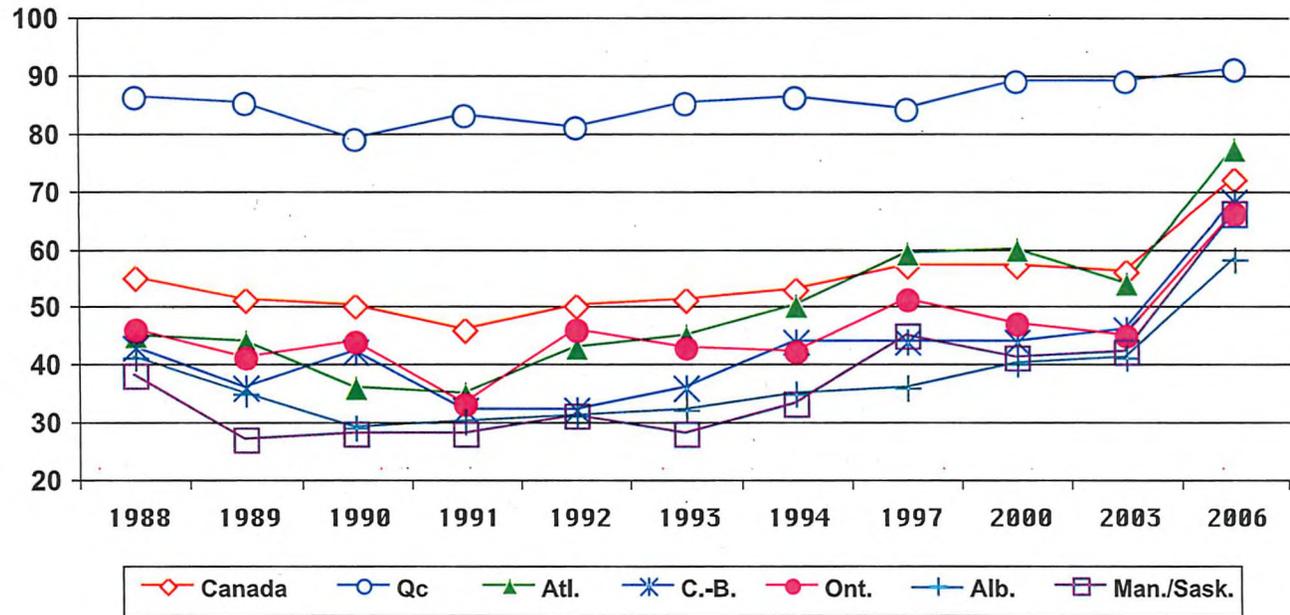
- Au niveau provincial, un appui plus marqué est observé au Québec (91 %) et dans les provinces de l'Atlantique (77 %).
- Le pourcentage le moins élevé se trouve en Alberta (58 %). Mais même là, près de 6 Albertains sur 10 sont personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada.
- Les Canadiens âgés entre 18 et 34 ans sont les plus en faveur parmi tous les groupes d'âge (respectivement 82 et 81 %), alors que la catégorie réunissant les aînés (55 et plus) affiche le taux d'appui le plus bas (65 %).
- 90 % des francophones** sont en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada, contre 65 % chez les anglophones.**
- Par ailleurs, les femmes sont plus en faveur (76 %) que les hommes (68 %).

*Canada moins le Québec.

**Les francophones et les anglophones sont définis en fonction de leur langue maternelle, soit la première langue apprise et toujours comprise.



Bilinguisme pour l'ensemble du Canada?
% en faveur (par région), 1988-2006



Q.4 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada?

Variation du pourcentage en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada :

2003 à 2006

- Canada +16 % (56 à 72 %)

Par région :

- Qc +2 % (89 à 91 %)
- Atl. +23 % (54 à 77 %)
- C.-B. +22 % (46 à 68 %)
- Ont. +21 % (45 à 66 %)
- Alb. +17 % (41 à 58 %)
- Man./Sask. +24 % (42 à 66 %)

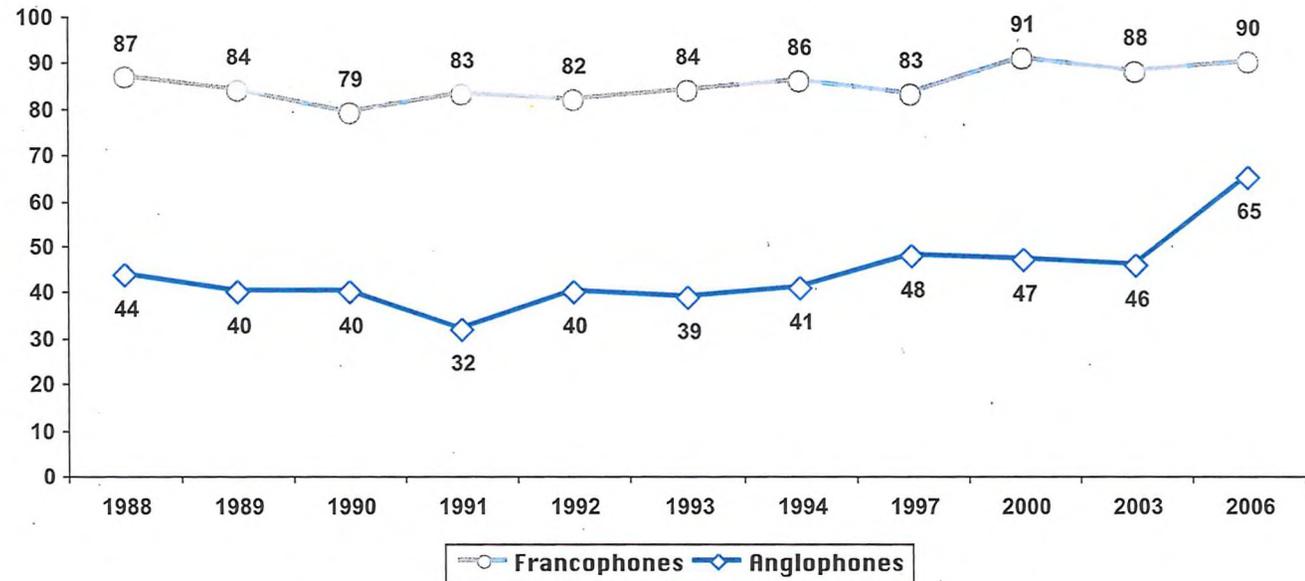
En 2003, l'appui au bilinguisme dépassait 50 % uniquement dans les provinces de l'Atlantique et au Québec. La moyenne canadienne (% de ceux en faveur) de plus de 50 % en 2003 était donc due à la forte réponse affirmative du Québec (89 %).

En 2006, toutefois, l'écart s'est rétréci et le taux d'appui du reste du Canada est notablement plus élevé.

Les données pour le Manitoba et la Saskatchewan pour toutes les années sauf 2006 sont les moyennes combinées des deux provinces. Elles sont donc non pondérées.



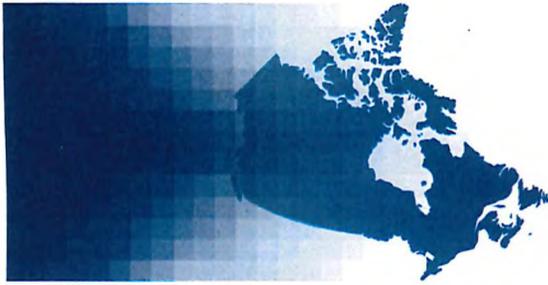
Bilinguisme pour l'ensemble du Canada?
 % en faveur (selon la langue), 1988-2006



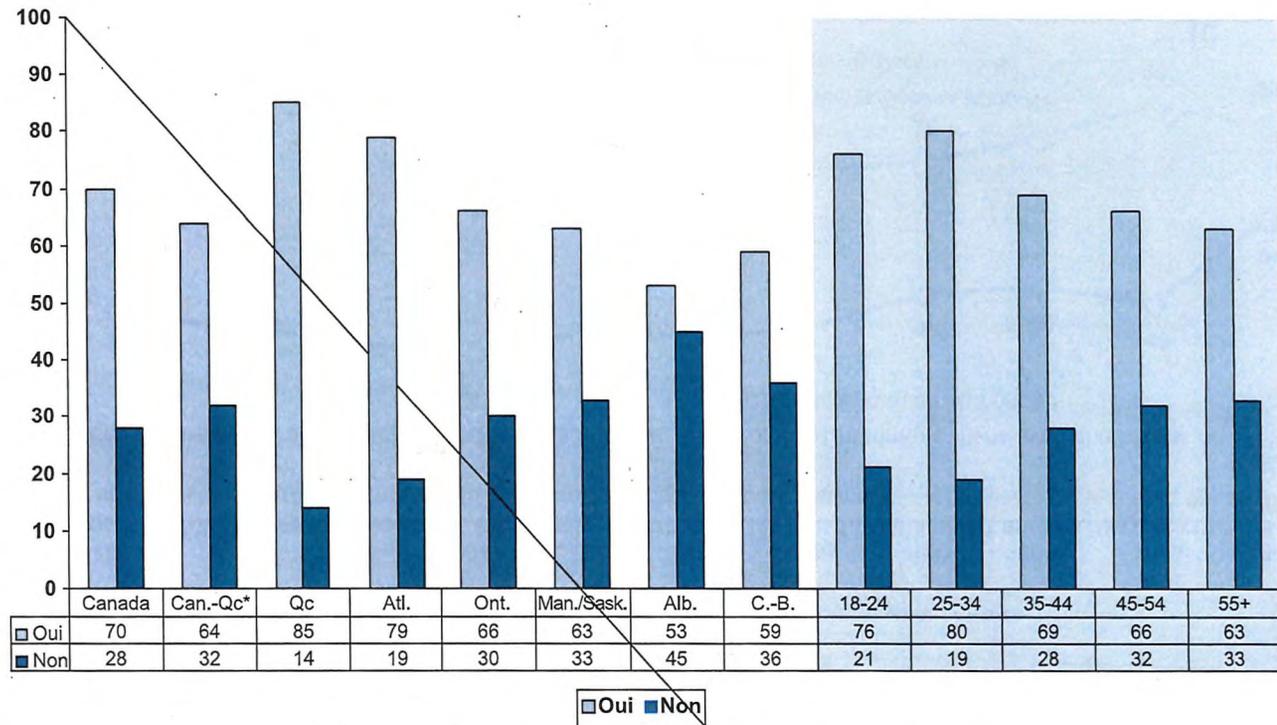
Q.4 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada?

- L'écart entre l'appui au bilinguisme des francophones et des anglophones pour l'ensemble du Canada a diminué graduellement au cours des années.
- Il est à noter que, de 1991 à 2003 (une période de 12 ans), l'appui au bilinguisme s'est accru de 14 % chez les anglophones, par comparaison à une augmentation spectaculaire de 19 % de 2003 à 2006.
- Les facteurs politiques peuvent expliquer la croissance restreinte de la période précédente, de même que la hausse survenue au cours des trois dernières années.
 - La fin des années 1980 et les années 1990 ont été une période houleuse dans la politique canadienne, par exemple : les deux échecs à la révision de la Constitution, les accords Meech (1987) et de Charlottetown (1992), l'élection et la réélection d'un gouvernement péquiste au Québec et un deuxième référendum au Québec.
 - L'élection d'un gouvernement libéral au Québec en 2003 a mis les relations entre le Québec et le reste du Canada sur la voie d'une plus grande coopération.
- L'appui au bilinguisme pour l'ensemble du Canada pourrait continuer de croître puisque les jeunes anglophones sont plus favorables au bilinguisme que les Canadiens plus âgés.

Source : Environics Focus Canada/Canadian Opinion Research Archive, Queen's University/Decima 2006



Bilinguisme pour votre province?



Q.5 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province?

Q.5 – Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province?

- En accord : 70 %
- En désaccord : 28 %

- Le pourcentage d'appui le plus élevé se trouve au Québec (85 %) et dans les provinces de l'Atlantique (79 %).
- On retrouve l'appui le plus élevé chez les groupes d'âge plus jeunes (76 % pour les 18-24 ans / 80 % pour les 25-34 ans).
- Par ailleurs, 64 % des anglophones sont favorables au bilinguisme pour leur province, comparativement à 84 % des francophones. Bien que plus faible que le niveau d'appui total, (70 %), une majorité évidente de gens d'expression anglaise sont en faveur du bilinguisme pour leur province. De plus, ce taux est presque identique à l'appui des anglophones en ce qui a trait au bilinguisme pour l'ensemble du Canada (65 %).
- Les femmes (73 %) appuient le bilinguisme plus que les hommes (66 %).

*Canada moins le Québec.



Bilinguisme pour votre province?

% en faveur, 2000, 2003, 2006

Depuis 2003, il y a eu un bond de 13 % en faveur du bilinguisme dans les provinces. Ce résultat concorde avec la hausse du soutien (16 %) du « bilinguisme pour l'ensemble du Canada ».

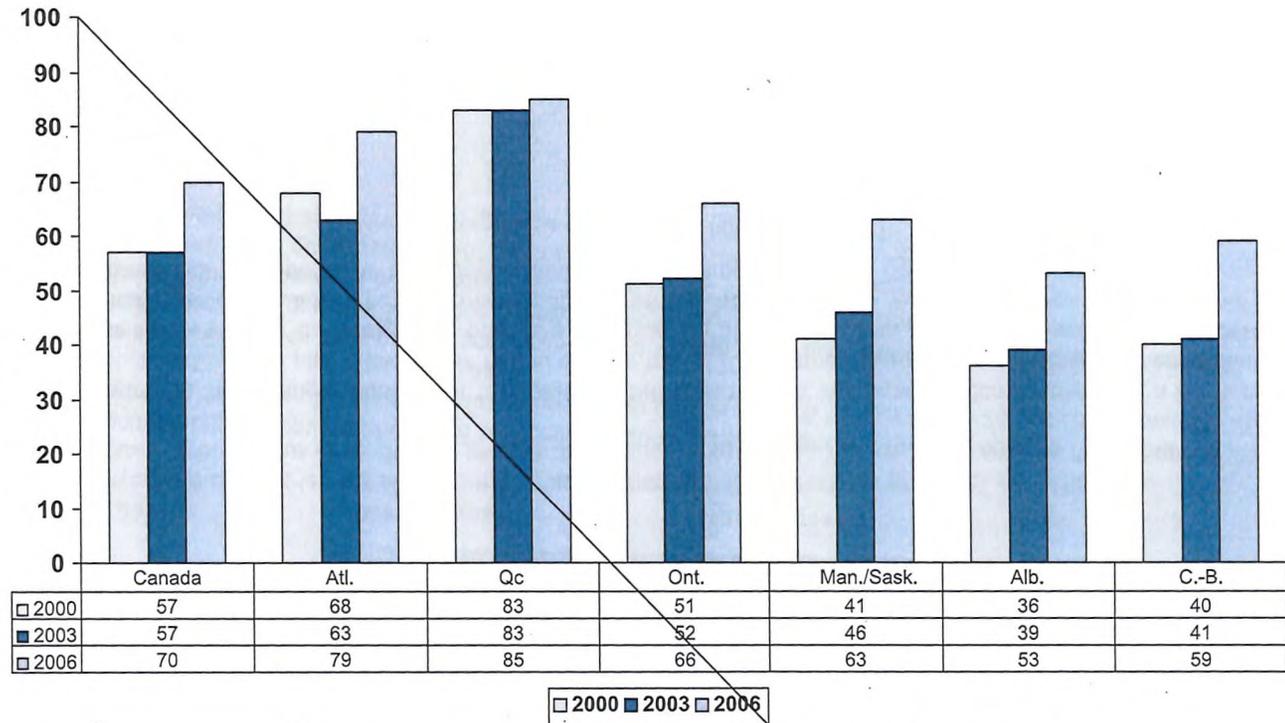
Dans toutes les régions, une majorité de répondants sont en faveur du bilinguisme pour leur province.

Variation des pourcentages, 2003-2006

- Canada +13 % (57 à 70 %)

Par région :

- Atl. +16 % (63 à 79 %)
- Qc +2 % (83 à 85 %)
- Ont. +14 % (52 à 66 %)
- Man./Sask. +17 % (46 à 63 %)
- Alb. +14 % (39 à 53 %)
- C.-B. +18 % (41 à 59 %)

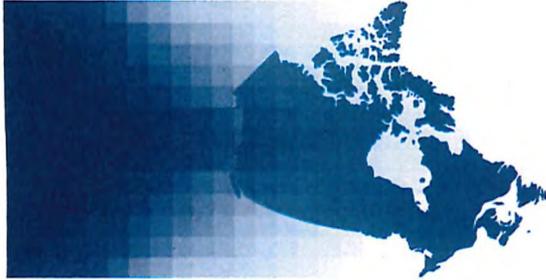


Q.5 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province?

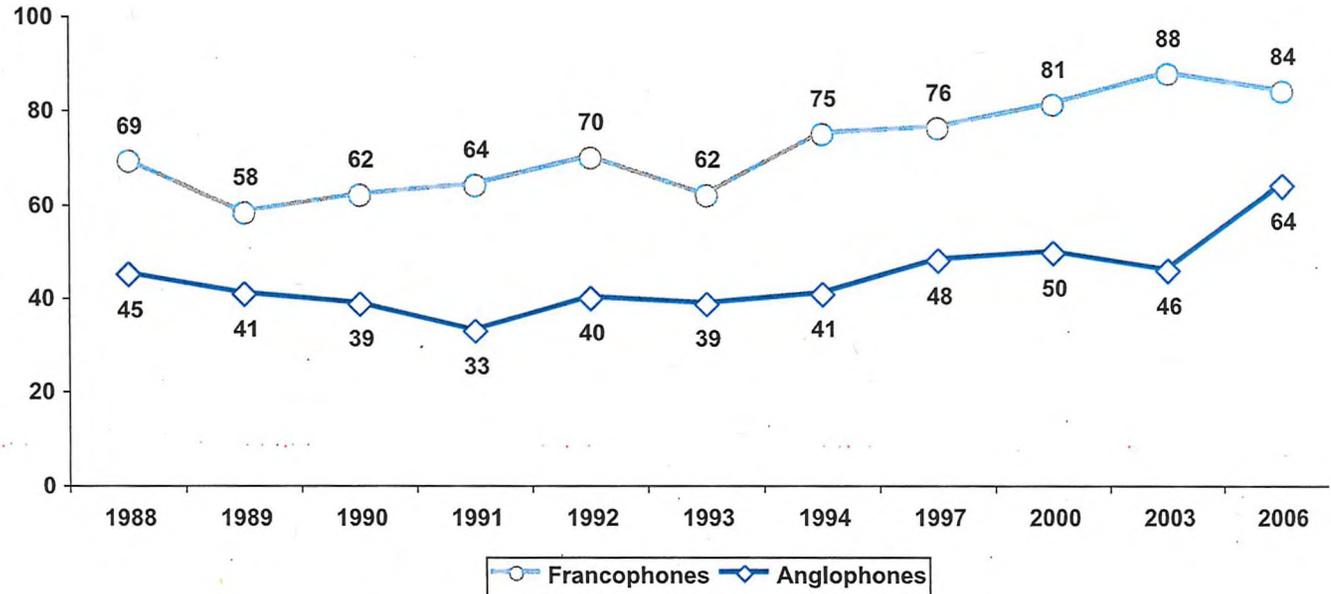
Si on retourne en 2000, les Québécois ont été les plus constants et les plus favorablement enclins dans leurs points de vue sur cette question, indépendamment du parti provincial qui était au pouvoir.

Il y a eu une augmentation appréciable partout, sauf au Québec. La Colombie-Britannique mène avec une hausse de 18 %.

Source : Environics Focus Canada/Canadian Opinion Research Archive, Queen's University/Decima 2006



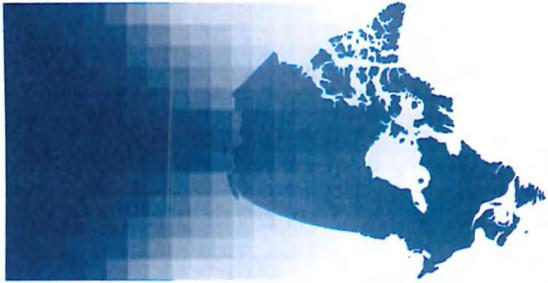
**Bilinguisme pour
votre province?**
% en faveur, (selon la
langue), 1988-2006



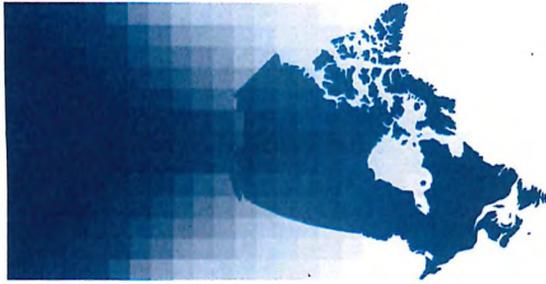
Q.5 Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province?

- La croissance spectaculaire du soutien à cette question parmi les anglophones (19 % entre 1988 et 2006) est similaire à ce qui est ressorti à la question portant sur le bilinguisme pour l'ensemble du Canada, qui s'est accru de 21 %.
- Les facteurs politiques peuvent expliquer la croissance restreinte de la période précédente, de même que la hausse survenue au cours des trois dernières années.
 - La fin des années 1980 et les années 1990 ont été une période houleuse dans la politique canadienne, par exemple : les deux échecs à la révision de la Constitution, les accords Meech (1987) et de Charlottetown (1992), l'élection et la réélection d'un gouvernement péquiste au Québec et un deuxième référendum au Québec.
 - L'élection d'un gouvernement libéral au Québec en 2003 a mis les relations entre le Québec et le reste du Canada sur la voie d'une plus grande coopération.
- L'appui au bilinguisme pour l'ensemble du Canada pourrait continuer de croître puisque les jeunes anglophones sont plus favorables au bilinguisme que les Canadiens plus âgés.

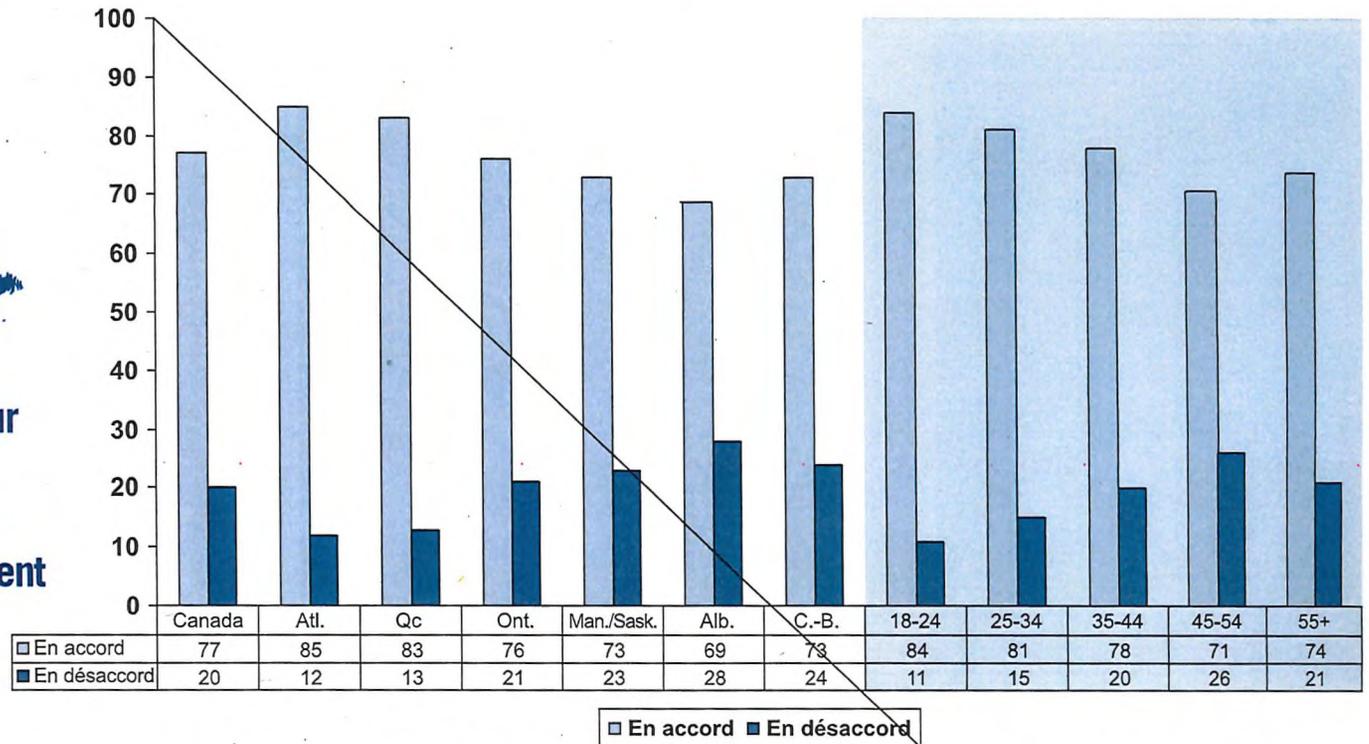
Source : Environics Focus Canada/Canadian Opinion Research Archive, Queen's University/Decima 2006



2. Ressources pour les écoles des minorités linguistiques



Davantage de ressources pour les écoles des minorités linguistiques afin de garantir la même qualité d'enseignement que la majorité



Q.3 Si l'on doit déployer davantage de ressources par élève pour garantir que la qualité de l'enseignement est la même pour les enfants de la minorité francophone (anglophone au Québec) que pour les enfants de la majorité anglophone (francophone au Québec), je crois que l'on devrait rendre ces ressources disponibles.

Q.3 – Si l'on doit déployer davantage de ressources par élève pour garantir que la qualité de l'enseignement est la même pour les enfants de la minorité francophone (anglophone au Québec) que pour les enfants de la majorité anglophone (francophone au Québec), je crois que l'on devrait rendre ces ressources disponibles.

- En accord : 77 %
- En désaccord : 20 %

- On constate un plus fort pourcentage d'accord avec cet énoncé dans les provinces de l'Atlantique (85 %) suivies du Québec (83 %).
- Le niveau d'appui le plus faible est en Alberta à 69 %.
- Encore une fois, les jeunes Canadiens (18-34) manifestent davantage une réponse positive que les répondants de plus de 45 ans, bien que l'appui soit élevé parmi tous les groupes d'âge.
- Par ailleurs, 74 % des anglophones sont d'accord avec cet énoncé, tout comme 82 % des francophones. Il est à noter que l'appui, chez les anglophones, est plus élevé en ce qui concerne un enseignement de qualité égale aux minorités qu'il ne l'est pour le bilinguisme à l'échelle nationale (65 %) ou provinciale (64 %).
- Les femmes appuient le principe du bilinguisme plus que les hommes (80 contre 73 %).

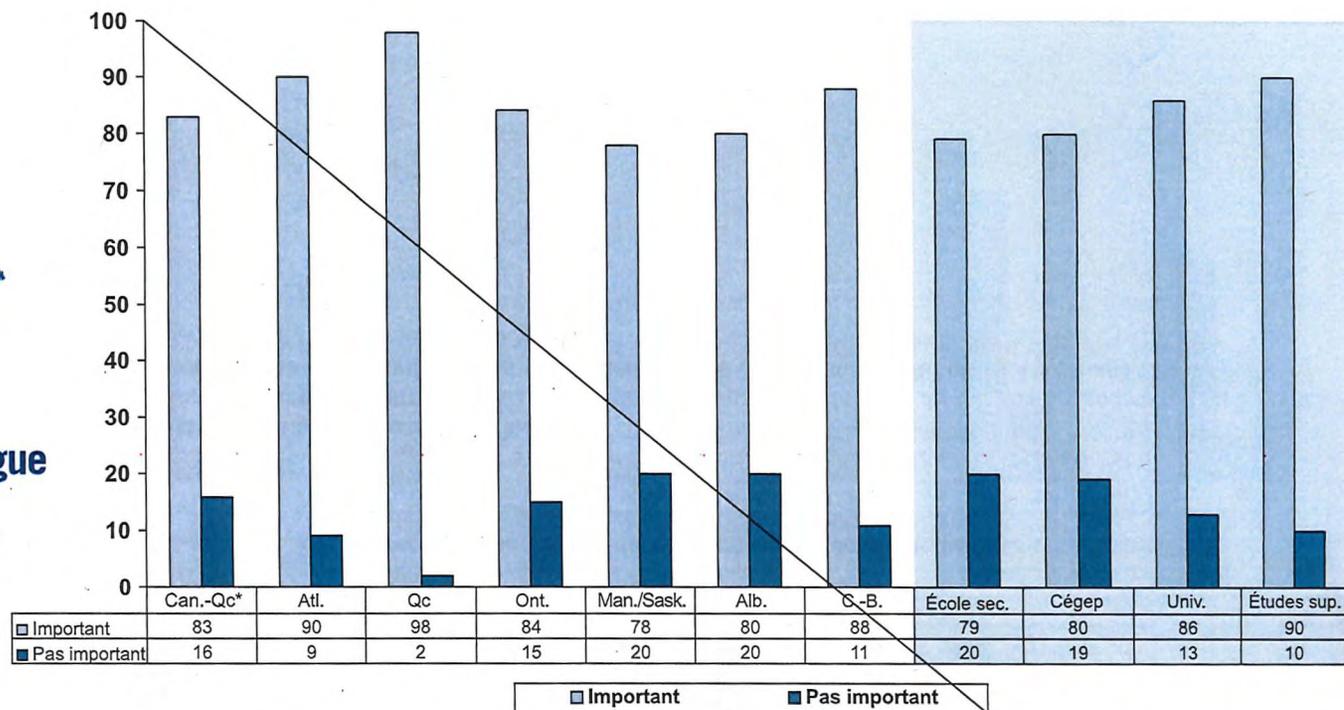


3. Apprentissage d'une deuxième langue officielle



Importance pour les enfants d'apprendre une deuxième langue

Note : Les données concernant le Québec proviennent uniquement de répondants francophones.



Q.6 Pour vous, dans quelle mesure est-ce qu'il est important que vos enfants/les enfants de votre collectivité apprennent une langue autre que l'anglais (le français au Québec)?

Q.6 – Pour vous, dans quelle mesure est-ce qu'il est important que vos enfants/les enfants de votre collectivité apprennent une langue autre que l'anglais (le français au Québec)?

- Important : 83 %
- Pas important : 16 %

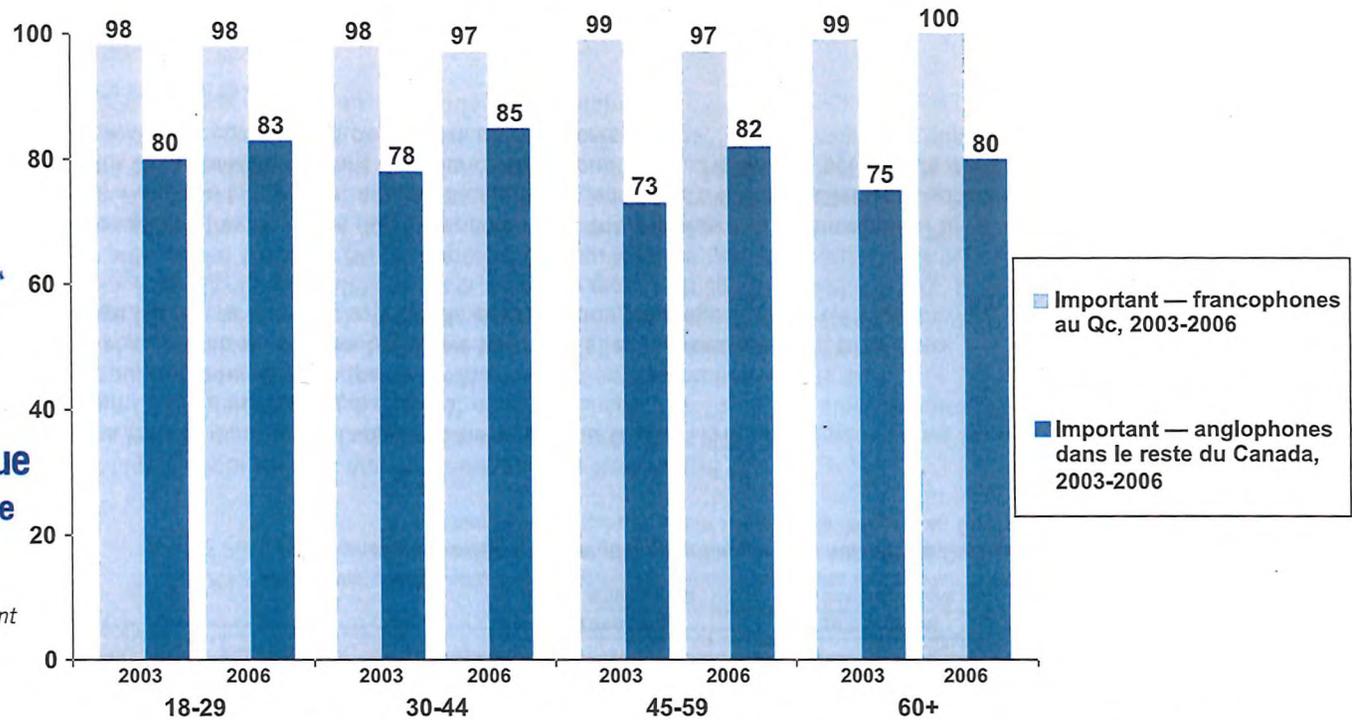
- Les taux d'appui les plus élevés proviennent du Québec (98 %).
- Dans le reste du Canada, l'appui est élevé en général (83 %); le plus élevé est dans les provinces de l'Atlantique (90 %) et en Colombie-Britannique (88 %).
- L'appui le moins élevé se trouve au Manitoba et en Saskatchewan (78 %).
- De plus, on retrouve un soutien élevé parmi tous les groupes d'âge (le plus élevé, à 86 %, pour le groupe d'âge 35-44; le plus faible, à 80 %, pour les groupes d'âge 18-24 et 45-54).
- Par ailleurs, les femmes (86 %) appuient cet énoncé plus que les hommes (79 %).
- Une analyse fondée sur le degré de scolarité donne des résultats intéressants. Plus les répondants sont scolarisés, plus ils trouvent important que leurs enfants ou les enfants de leur collectivité apprennent à parler une autre langue. Parmi ceux possédant moins que des études secondaires, 79 % considèrent que c'est important, comparativement à 90 % de ceux qui ont fait des études universitaires.

*Canada moins le Québec.



Importance pour les enfants d'apprendre une deuxième langue (selon la langue parlée et le groupe d'âge), 2003-2006

Note : Les données concernant le Québec proviennent uniquement de répondants francophones.



Q.6 Pour vous, dans quelle mesure est-ce qu'il est important que vos enfants/les enfants de votre collectivité apprennent une langue autre que l'anglais (le français au Québec)?

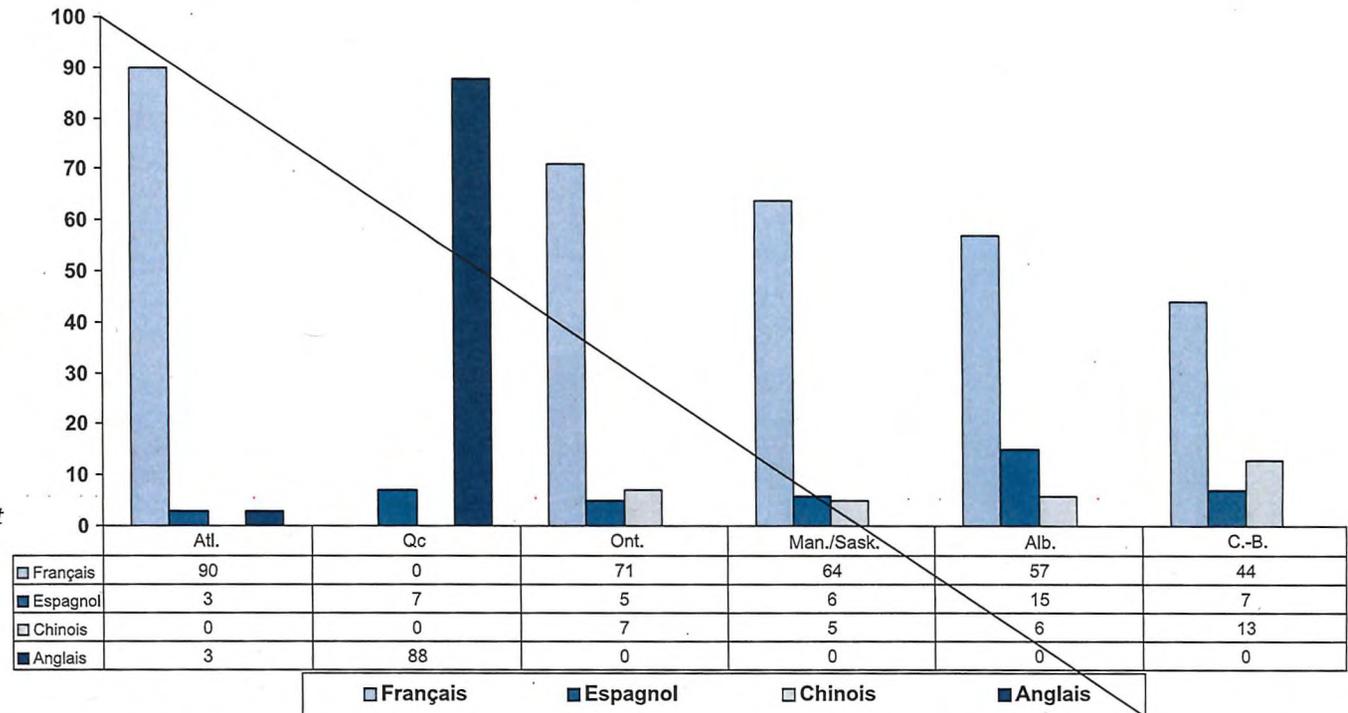
Q.6 – Pour vous, dans quelle mesure est-ce qu'il est important que vos enfants/les enfants de votre collectivité apprennent une langue autre que l'anglais (le français au Québec)?

- Pratiquement tous les groupes d'âge (97 à 100 %) chez les francophones du Québec jugent essentiel que les enfants apprennent une deuxième langue.
- Il y aussi un fort consensus parmi les gens d'expression anglaise dans le reste du Canada à y souscrire (80 à 85 %, en 2006, tout groupe d'âge confondu, en particulier chez les 30-44 ans (+7 %) et les 45-59 ans (+9 %).



Quelle deuxième langue?

Note : Les données concernant le Québec proviennent uniquement de répondants francophones.



Q.7 Si vos enfants/les enfants de votre collectivité devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais (le français au Québec) serait la plus importante à apprendre, pour eux?

Q.7 - Si vos enfants/les enfants de votre collectivité devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais (le français au Québec) serait la plus importante à apprendre, pour eux?

Ceux qui ont répondu le français :

- Provinces de l'Atlantique : 90%
- Ont. : 71 % (espagnol : 5 %, chinois : 7 %)
- Man./Sask. : 64 % (espagnol : 6 %, chinois : 5 %)
- Alb. : 57 % (espagnol : 15 %, chinois : 6 %)
- C.-B. : 44 % (espagnol : 7 %, chinois : 13 %)

Ceux qui ont répondu l'anglais :

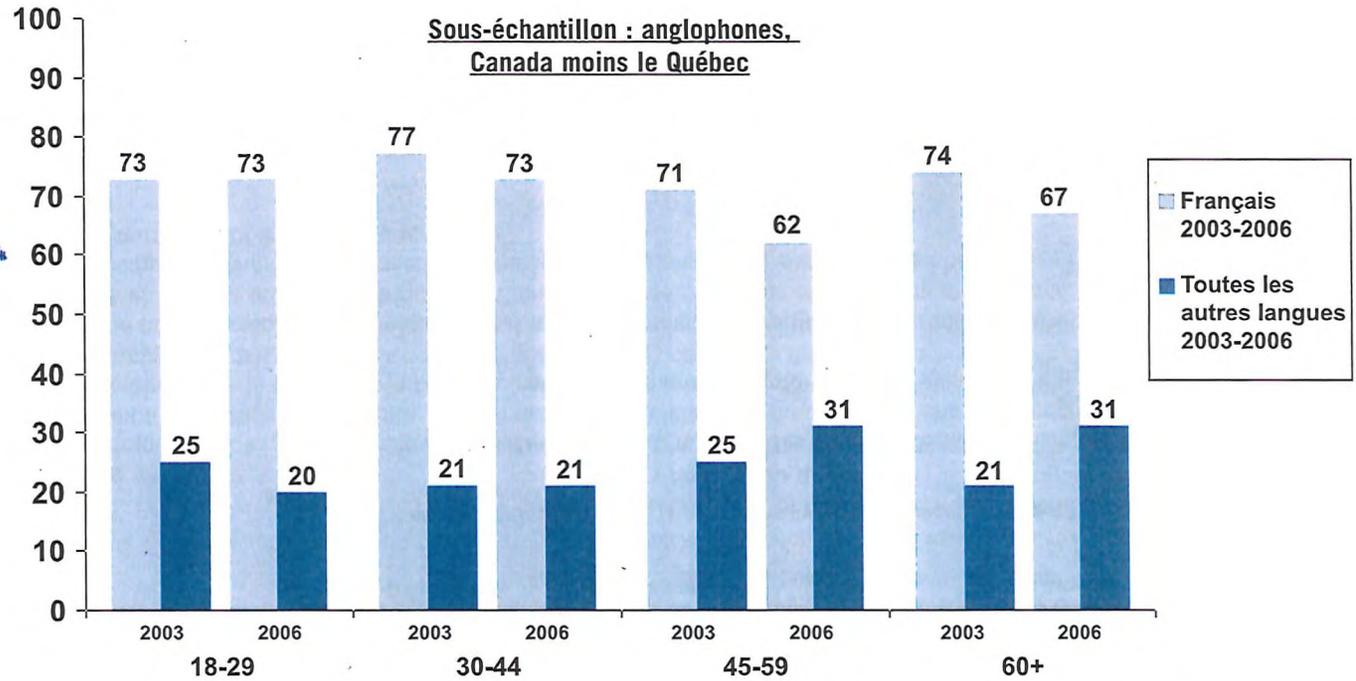
- Provinces de l'Atlantique : 3 %
- Québec : 88 % (espagnol : 7 %)

- Le français est le premier choix de deuxième langue dans toutes les régions. Même en Colombie-Britannique. L'appui au français représente plus du double du troisième et du quatrième choix de langues les plus populaires combinés (44 % ont choisi le français, comparativement à un total de 20 % ayant choisi le chinois [13 %] et l'espagnol [7 %]).
- Il y a aussi un aspect économique dont il faut tenir compte. L'espagnol est considéré comme un atout dans le milieu des affaires au sein des Amériques. La Chine est perçue comme un marché vaste et inexploité. La proximité de la Colombie-Britannique à ce marché, jumelée à une communauté d'immigrants chinois considérable, est un autre facteur incitatif à apprendre le chinois.



Quelle deuxième langue? (selon le groupe d'âge)

Sous-échantillon : anglophones,
Canada moins le Québec



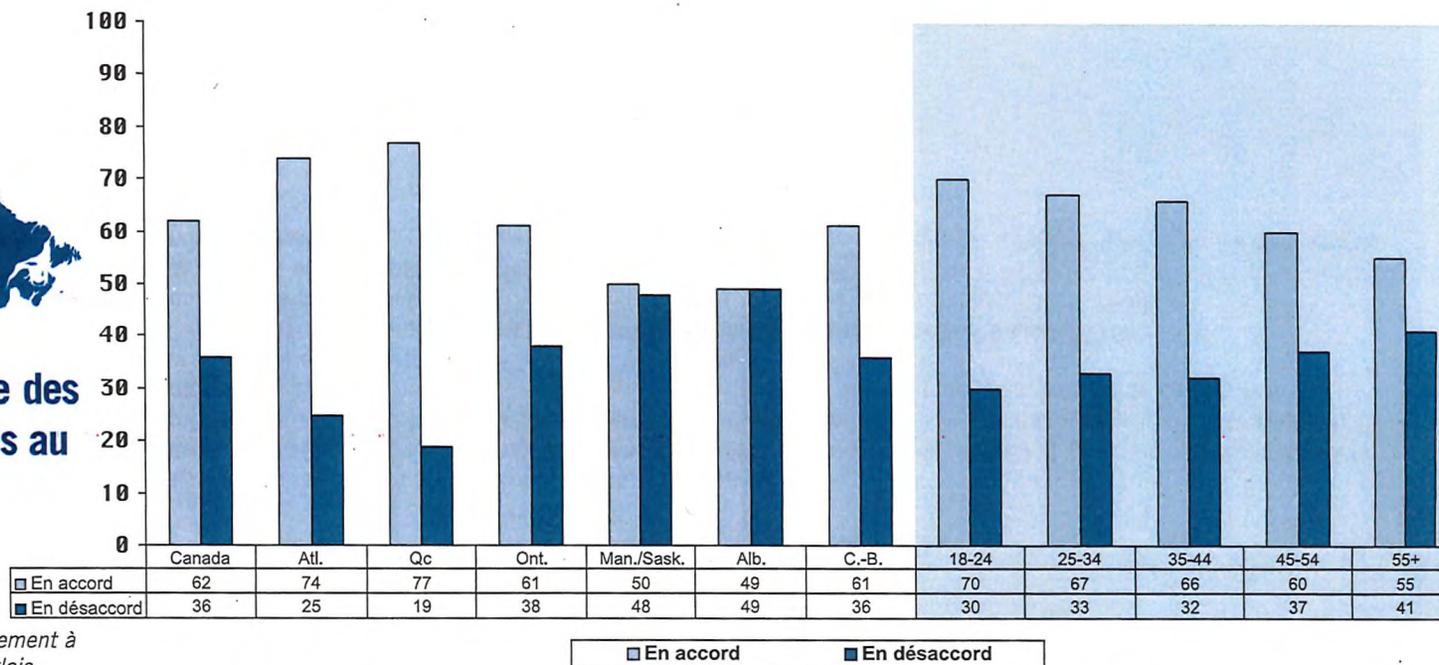
Q.7 Si vos enfants/les enfants de votre collectivité devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais (le français au Québec) serait la plus importante à apprendre, pour eux?

Q.7 - Si vos enfants/les enfants de votre collectivité devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais (le français au Québec) serait la plus importante à apprendre, pour eux?

- De toute évidence, la vaste majorité des anglophones du Canada choisissent le français comme deuxième langue.
- On remarque une baisse parmi ceux qui ont opté pour le français comme choix de deuxième langue dans tous les groupes d'âge à l'exception des plus jeunes (18-29) où le taux est demeuré stable (73 %).
- La baisse est davantage prononcée chez les Canadiens de 45 à 59 ans (-9 %) et ceux qui ont plus de 60 ans (-7 %).



Plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès



Note : Cette question a été posée exclusivement à des personnes qui parlent seulement l'anglais (le français au Québec).

Q.9a Je serais personnellement plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès.

Q.9a – Je serais personnellement plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès.

- En accord : 62 %
- En désaccord : 36 %

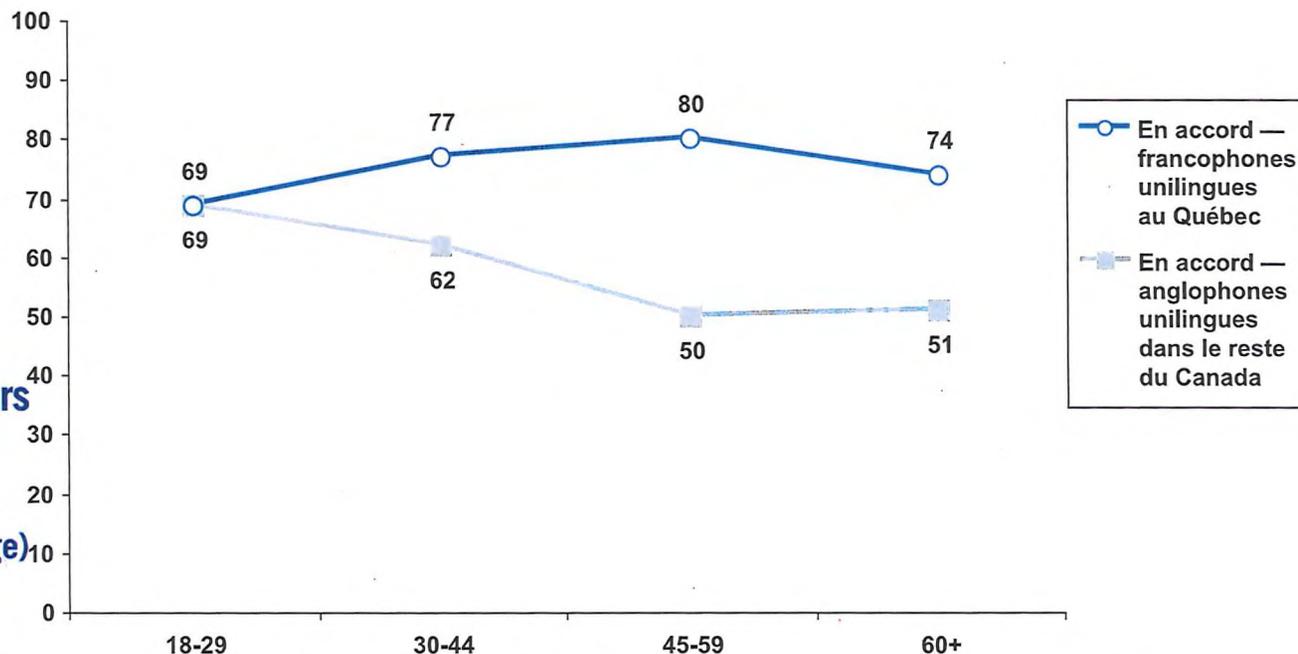
- C'est au Québec (77 %) et dans les provinces de l'Atlantique (74 %) que sont enregistrés les plus hauts pourcentages d'accord. Cet énoncé divise les répondants au Manitoba et en Saskatchewan (50 % en accord), et ceux de l'Alberta (49 % en accord).
- Les jeunes Canadiens (18-24) sont les plus en accord (70 %). Les autres groupes d'âge obtiennent des résultats moins élevés, le plus bas niveau étant chez les 55 ans et plus (55 %).
- Par ailleurs, une majorité d'anglophones qui parlent seulement l'anglais (58 %) et de francophones qui parlent seulement le français (77 %) seraient plus enclins à profiter d'une formation dans l'autre langue officielle si les cours étaient facilement accessibles.
- Les femmes (65 %) sont davantage favorables à l'idée que les hommes (59 %).



Plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès (selon la langue parlée et le groupe d'âge)

Note : Cette question a été posée exclusivement à des personnes qui parlent seulement l'anglais (le français au Québec).

Q.9a – Je serais personnellement plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès.



Q.9a Je serais personnellement plus susceptible de suivre des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient plus faciles d'accès.

- Les francophones âgés entre 30-44 ans, et en particulier les 45-59 ans, expriment des taux d'approbation plus élevés, peut-être en raison d'une composante économique. L'apprentissage de l'anglais pourrait être vu comme une façon d'améliorer les perspectives d'emploi de même que la situation financière et, de ce fait, revêt un intérêt particulier.
- Au Québec, le premier groupe d'âge (18-29) manifeste le plus faible taux d'accord (69 %).
- Chez les anglophones qui parlent seulement l'anglais, ce même groupe d'âge (18-29) révèle le taux le plus élevé d'accord (69 %).
- Du côté des anglophones de l'extérieur du Québec, l'argument économique lié à l'apprentissage du français semble moins attrayant.

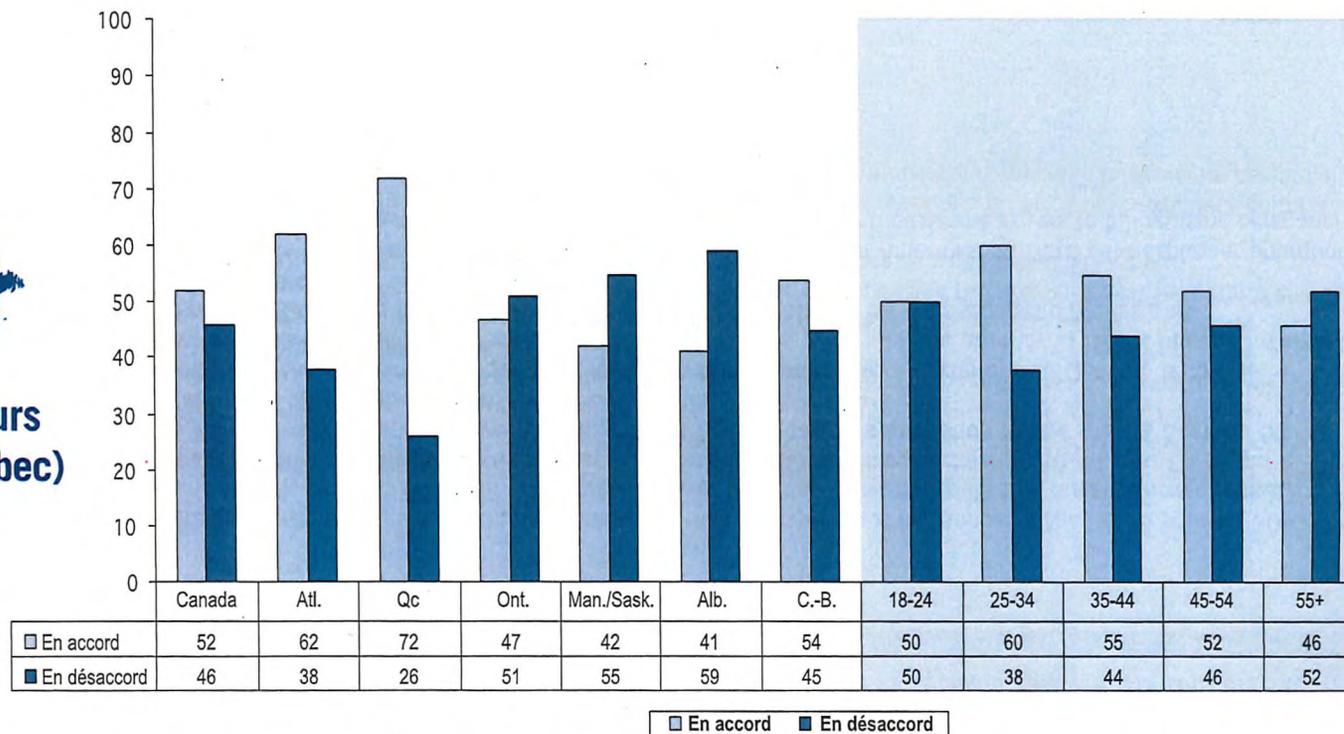


Prêt(e) à payer pour des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient subventionnés

Note : Cette question a été posée exclusivement à des personnes qui parlent seulement l'anglais (le français au Québec).

Q.9b – Si les cours de français (d'anglais au Québec) étaient subventionnés, je serais prêt(e) à assumer une partie des coûts.

- En accord : 52 %
- En désaccord : 46 %



Q.9b Si les cours de français (d'anglais au Québec) étaient subventionnés, je serais prêt(e) à assumer une partie des coûts.

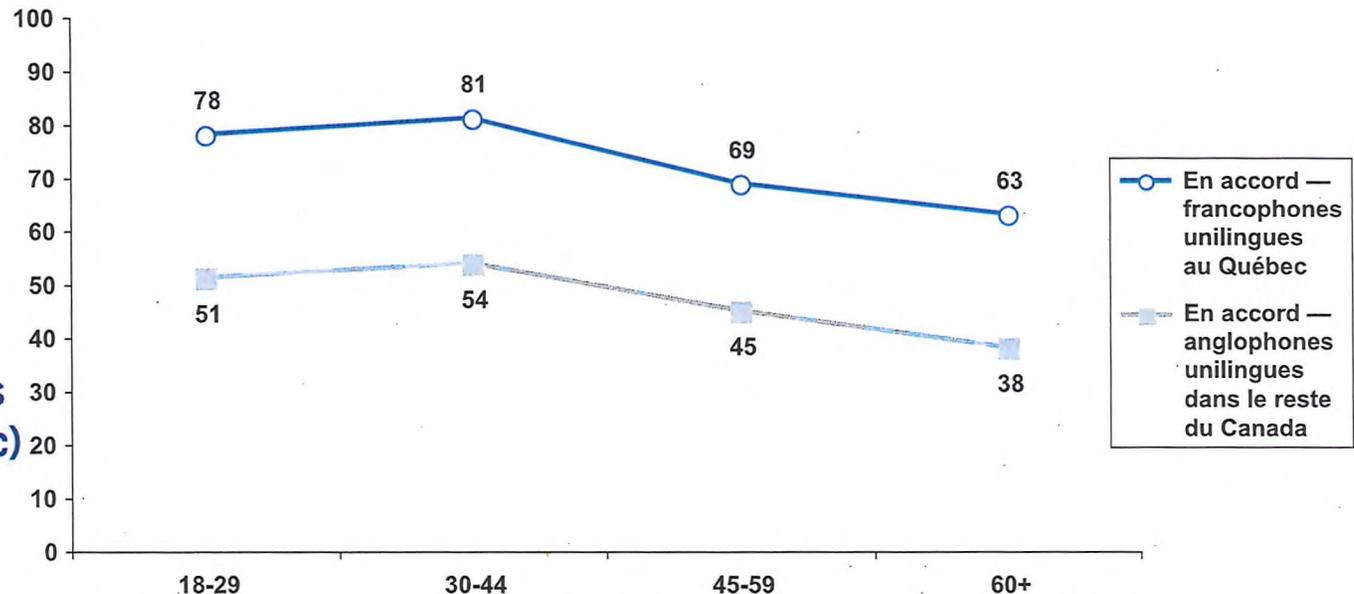
- Dans les provinces de l'Atlantique, au Québec et en Colombie-Britannique, l'appui dépasse les 50 %. En Ontario, l'appui (47 %) est plus près de la situation majoritaire que dans les provinces restantes.
- Pour tous les groupes d'âge à l'exception des aînés (55 ans et plus) et des plus jeunes (18-24 ans), la majorité est prête à payer pour des cours de langue. Le faible taux d'appui des 18-24 ans nous rappelle que le revenu dont ils disposent est généralement limité et assujéti à de nombreux engagements (l'éducation et les dépenses discrétionnaires pour n'en nommer que deux). Il n'est donc pas étonnant de constater un écart entre leur idéalisme et leur capacité fiscale.
- Par ailleurs, 47 % des anglophones qui parlent seulement l'anglais seraient disposés à assumer une partie des coûts pour des cours de français, contre 72 % du côté des francophones qui parlent seulement le français.
- Les femmes sont davantage disposées à payer (55 %) que les hommes (48 %).



Prêt(e) à payer pour des cours de français (d'anglais au Québec) s'ils étaient subventionnés

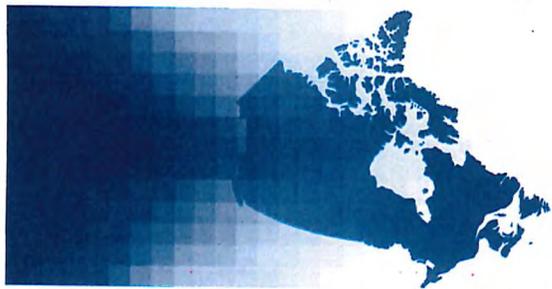
Note : Cette question a été posée exclusivement à des personnes qui parlent seulement l'anglais (le français au Québec).

Q.9b – Si les cours de français (d'anglais au Québec) étaient subventionnés, je serais prêt(e) à assumer une partie des coûts.



Q.9b Si les cours de français (d'anglais au Québec) étaient subventionnés, je serais prêt(e) à assumer une partie des coûts.

- Chez les francophones unilingues, on retrouve une solide majorité parmi tous les groupes d'âge (81 % pour les 30-44 ans, descendant à 63 % pour les 60+) qui serait prête à payer pour des cours d'anglais s'ils étaient subventionnés.
- Le plus grand nombre d'anglophones unilingues en accord (54 %) se retrouve chez les 30-44 ans. En ce qui concerne les deux regroupements démographiques plus âgés, le taux d'approbation tombe sous la barre du 50 %, et de façon plutôt spectaculaire parmi les 60 ans et plus.
- Ces constatations semblent indiquer que pour les anglophones unilingues à l'extérieur du Québec, le fait de payer pour des cours de français, même s'ils sont subventionnés, n'est pas une priorité. Si tel est le cas, il n'en est pas ainsi pour les Québécois francophones unilingues, spécialement pour les deux groupes d'âge les plus jeunes (18-29 / 30-44).
- Une fois de plus, le statut du français en tant que langue minoritaire en Amérique du Nord peut expliquer pourquoi les Québécois francophones démontrent constamment un plus grand enthousiasme envers le bilinguisme personnel que les anglophones.



4. Avantages perçus du bilinguisme



Avantages perçus du bilinguisme : Canada, Québec, Canada moins le Québec
% en accord 2006 (2003)

<i>Q.8 Je vais vous lire une série d'énoncés. Veuillez me dire si vous êtes fortement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord avec chacun d'eux.</i>	CANADA 2006	QUÉBEC 2006 (2003)	CAN. – Qc 2006 (2003)
a) Dans le contexte actuel de l'économie mondiale, les gens qui parlent plus qu'une seule langue réussiront mieux.	89 %	91 % (87 %)	88 % (88 %)
b) L'apprentissage d'une deuxième langue est l'une des choses les plus enrichissantes qu'on peut accomplir pour soi-même en tant qu'individu.	84 %	93 % (94 %)	81 % (82 %)
c) Au Canada, si on parle français et anglais, on a de meilleures chances de trouver un bon emploi.	84 %	96 % (97 %)	80 % (77 %)
d) Le fait d'avoir deux langues officielles a fait du Canada un pays plus accueillant pour les immigrants d'origines ethniques et culturelles différentes.	73 %	86 % (86 %)	69 % (63 %)
e) Vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définit réellement ce que signifie être Canadien.	69 %	74 % (73 %)	67 % (64 %)

Les cinq énoncés recueillent de fortes majorités en matière de réponses favorables.

- Les taux les plus élevés de réponses positives sont en lien avec les énoncés à caractère économique (a et c) ainsi qu'avec celui qui dit que l'apprentissage d'une deuxième langue est enrichissant sur le plan personnel (b).
- Les taux de réponses positives de plus de 90 % pour les trois premiers énoncés (a, b et c) au Québec traduisent aussi la réalité linguistique : l'apprentissage de l'anglais favorise les chances de tomber sur un emploi bien rémunéré et garantit une capacité d'interaction accrue avec la majorité anglophone vivant sur le continent.
- Les deux autres énoncés (d et e) concernent les aspects de l'identité nationale. Pour ces derniers, on retrouve des taux plus faible de répondants en accord.
- Dans l'ensemble, toutefois, les deux groupes linguistiques forment de solides majorités sur toutes les questions. Cependant, les Québécois ont manifesté constamment de plus hauts taux de réponses positives que les Canadiens des autres provinces. Le fossé entre le Québec et le reste du Canada peut être une indication des conceptions différentes de l'identité nationale; plus précisément, la langue est une composante essentielle de l'identité nationale des Québécois.
- À l'énoncé « Vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définit réellement ce que signifie être Canadien », la différence entre le Québec et le reste du Canada est seulement de 7 %. En outre, les répondants du reste du Canada appuient davantage cet énoncé depuis 2003.



Avantages perçus du bilinguisme (selon le sexe)

	Francophones au Québec		Anglophones au Canada moins le Québec	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<i>Q.8 Je vais vous lire une série d'énoncés. Veuillez me dire si vous êtes fortement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord avec chacun d'eux.</i>				
a) Dans le contexte actuel de l'économie mondiale, les gens qui parlent plus qu'une seule langue réussiront mieux.	91 %	90 %	87 %	88 %
b) L'apprentissage d'une seconde langue est l'une des choses les plus enrichissantes qu'on peut accomplir pour soi-même en tant qu'individu.	89 %	96 %	79 %	84 %
c) Au Canada, si on parle français et anglais, on a de meilleures chances de trouver un bon emploi.	96 %	96 %	76 %	84 %
d) Le fait d'avoir deux langues officielles a fait du Canada un pays plus accueillant pour les immigrants d'origines ethniques et culturelles différentes.	85 %	87 %	66 %	72 %
e) Vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définit réellement ce que signifie être Canadien.	71 %	75 %	65 %	68 %

- Tout au long de cette étude, les francophones ont sans cesse appuyé davantage le bilinguisme que les anglophones, et les femmes plus que les hommes.



Avantages perçus du bilinguisme % en accord (selon l'âge), 2006 (2003)

Sous-échantillon : anglophones,
Canada moins le Québec

	Sous-échantillon : anglophones, Canada moins le Québec 2006 (2003)			
	18-29	30-44	45-59	60+
Q.8 Je vais vous lire une série d'énoncés. Veuillez me dire si vous êtes fortement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord avec chacun d'eux.				
a) Dans le contexte actuel de l'économie mondiale, les gens qui parlent plus qu'une seule langue réussiront mieux.	84 % (88 %)	90 % (88 %)	89 % (86 %)	85 % (90 %)
b) L'apprentissage d'une langue seconde est l'une des choses les plus enrichissantes qu'on peut accomplir pour soi-même en tant qu'individu.	81 % (81 %)	80 % (80 %)	80 % (81 %)	85 % (86 %)
c) Au Canada, si on parle français et anglais, on a de meilleures chances de trouver un bon emploi.	80 % (76 %)	82 % (74 %)	78 % (78 %)	81 % (82 %)
d) Le fait d'avoir deux langues officielles a fait du Canada un pays plus accueillant pour les immigrants d'origines ethniques et culturelles différentes.	80 % (72 %)	68 % (63 %)	64 % (58 %)	67 % (64 %)
e) Vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définit réellement ce que signifie être Canadien.	72 % (68 %)	66 % (65 %)	62 % (59 %)	68 % (64 %)

- Parmi les anglophones (Canada - Québec), il n'y a pratiquement aucun changement depuis 2003 pour ce qui est de leurs points de vue au sujet de l'apprentissage d'une deuxième langue et de l'accomplissement personnel (b).
- Il y a eu une légère hausse du nombre de jeunes Canadiens anglophones de l'extérieur du Québec âgés de 18 à 44 ans qui croient aux bienfaits économiques liés à la connaissance des deux langues officielles en ce qui concerne leurs perspectives d'emploi au Canada (c).
- Conformément aux énoncés sur l'identité nationale (d et e), on retrouve un accroissement de l'appui parmi tous les groupes, particulièrement chez les plus jeunes (e). Tel que mentionné plus tôt, les jeunes gens tendent à être les plus fervents à l'égard du bilinguisme. Par conséquent, au fil du temps, le soutien au bilinguisme devrait continuer à s'accroître. Une des conséquences pourrait être la hausse de l'appui aux aspects de la société canadienne qui émanent du bilinguisme, comme l'ouverture et la tolérance par rapport à la différence (tel qu'exprimé dans les énoncés d et e).



Questions demandées

- Q. 1. Quelle est votre langue maternelle, c'est-à-dire la première langue que vous avez apprise et que vous comprenez toujours?
- Q. 2. Quelles langues parlez-vous assez bien pour tenir une conversation?
- Q. 3. Veuillez indiquer si vous êtes fortement en accord, assez en accord, assez en désaccord ou fortement en désaccord avec l'énoncé suivant : Si l'on doit déployer davantage de ressources par élève pour garantir que la qualité de l'enseignement est la même pour les enfants de la minorité francophone [anglophone au Québec] que pour les enfants de la majorité anglophone [francophone au Québec], je crois que l'on devrait rendre ces ressources disponibles.
- Q. 4. Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du Canada? Oui ou non ?[question de suivi]
- Q. 5. Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province? Oui ou non ? [question de suivi]
- Q. 6. Pour vous, dans quelle mesure est-ce qu'il est important que [vos enfants /les enfants de votre collectivité] apprennent une langue autre que l'anglais ? (au Québec : le français)? [question de suivi]
Est-ce que c'est très important, assez important, pas très important ou pas du tout important ?
- Q. 7. Si [vos enfants/les enfants de votre collectivité] devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais (au Québec : le français) serait la plus importante à apprendre, pour eux ? [question de suivi]
- Q. 8. Je vais vous lire une série d'énoncés. Veuillez me dire si vous êtes fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord avec chacun d'eux. [question de suivi - tous les énoncés]
- (a) Dans le contexte actuel de l'économie mondiale, les gens qui parlent plus d'une langue réussissent mieux.
 - (b) Vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définit réellement ce que signifie être Canadien.
 - (c) Le fait d'avoir deux langues officielles a fait du Canada un pays plus accueillant pour les immigrants d'origines ethniques et culturelles différentes.
 - (e) L'apprentissage d'une langue seconde est l'une des choses les plus enrichissantes qu'on peut accomplir pour soi-même en tant qu'individu.
 - (f) Au Canada, si on parle français et anglais, on a de meilleures chances de trouver un bon emploi.
- Q. 9. [Aux personnes qui ont répondu l'anglais seulement (le français seulement au Québec) à la question « Quelles langues parlez-vous assez bien pour tenir une conversation? » :] Veuillez indiquer si vous êtes fortement en accord, assez en accord, assez en désaccord ou fortement en désaccord avec chacun de ces énoncés :
- (a) Je serais personnellement plus susceptible de prendre des cours de français [d'anglais au Québec] s'ils étaient plus faciles d'accès.
 - (b) Si les cours de français [d'anglais au Québec] étaient subventionnés, je serais prêt(e) à assumer une partie des coûts.

